

QUAND LES FRANÇAIS OUVRAIENT LA MARCHÉ VERS L'OUEST AMÉRICAIN

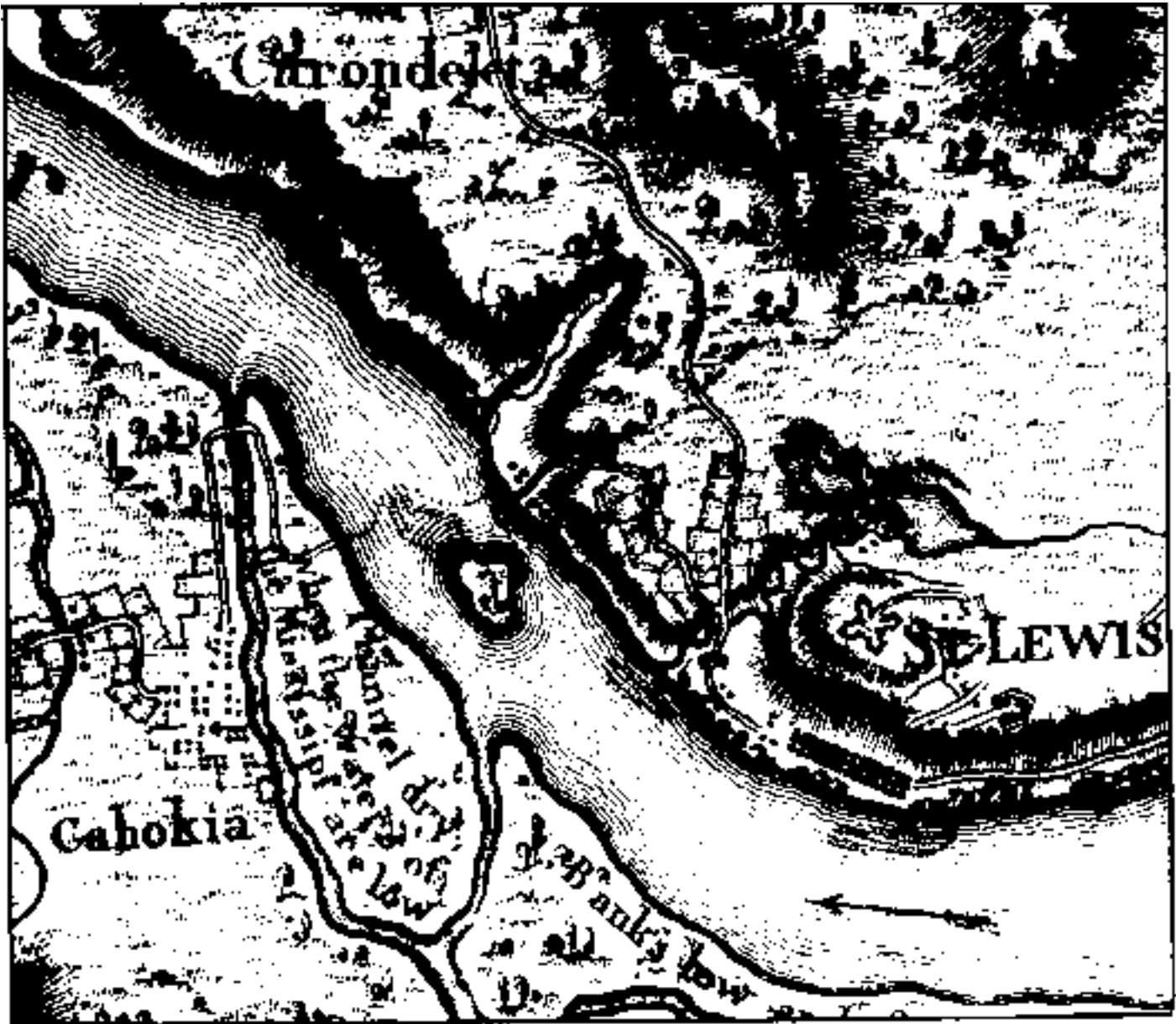
Le choix de St. Louis pour le congrès de l'AATF en juillet 1999 est une excellente occasion de mettre l'accent sur la caractéristique unique de ce centre urbain du Midwest américain d'aujourd'hui: une ville française créée dans un territoire qui, à l'insu de ses fondateurs, n'était déjà plus légalement français. Lorsque Pierre Laclède et son second, Auguste Chouteau, un gamin de quinze ans (mais la maturité d'esprit venait vite aux jeunes gens d'alors) choisirent en décembre 1763 sur la rive gauche du Mississippi, juste au sud de l'embouchure du Missouri, le lieu d'emplacement de leur poste, ils ne savaient pas que le roi de France, Louis XV, avait signé en 1763 un traité avec son cousin le roi d'Espagne lui cédant la Louisiane. Ce "Pacte de famille" devait être suivi l'année suivante par le Traité de Paris abandonnant la Nouvelle-France au Royaume-Uni. Bien que la Nouvelle-France embrassait une portion énorme du continent, de l'embouchure du St. Laurent jusqu'aux bords de l'Ohio et du Mississippi, n'oublions pas que la Louisiane sous la monarchie française c'était bien plus que l'État du même nom d'aujourd'hui: c'était toute la rive gauche du Mississippi allant jusqu'au Minnesota. Presque quarante ans plus tard, la Louisiane temporairement devait redevenir française quand Napoléon Bonaparte, alors Premier Consul, força l'Espagne à rétrocéder la colonie. En conséquence, du 1^{er} octobre 1800 jusqu'au 2 mai 1803, date de sa vente aux États-Unis, la rive gauche du Mississippi, y compris St. Louis, se retrouva officiellement sous le nouveau drapeau de la France, le drapeau tricolore. Il faut ajouter l'adverbe "officiellement" car les aléas des communications d'alors limitèrent la période du retour effectif sous le contrôle français.

Mais le 15 février 1764, quand le jeune Chouteau arriva avec trente ouvriers pour abattre les arbres sur la hauteur courant le long de la grande rivière, presque à portée de voix de Cahokia sur l'autre rive, les Français et les Amérindiens vivant dans la vallée du Mississippi étaient loin de savoir que la destinée de cette région allait éventuellement changer radicalement leur avenir. Deux mois plus tard, en avril, Pierre Laclède, qui avait reçu l'autorisation d'entreposer ses marchandises au Fort de Chartres en l'attente de la construction de son poste, devait aller inspecter le progrès accompli. Satisfait, tout naturellement il baptisera l'embryon de la grande métropole du Midwest du nom de St. Louis en l'honneur du roi car ce ne sera que le 9 octobre 1765 que le capitaine Stirling et cent soldats du

42^{ème} régiment d'infanterie, le "Black Watch Regiment," arriveront finalement au Fort de Chartres pour prendre possession du Territoire des Illinois au nom de la Grande-Bretagne. Quoique l'occupation anglaise de l'immense étendue située au-delà des Grands Lacs n'avait pas été facile, enrayée par la guérilla intensive menée par le Chef Ottawa Pontiac dirigeant une coalition des tribus indiennes et de Français refusant d'accepter la défaite, la Guerre de Sept Ans—connue aux États-Unis comme la "French and Indian War"—était maintenant terminée. Le lendemain, le commandant français, le capitaine Louis St. Ange de Bellerive, remettait solennellement le fort à son homologue britannique, un acte concluant deux siècles de présence française sur le continent américain. La cérémonie terminée, la garnison française s'embarqua aussitôt avec armes et bagages pour St. Louis où Bellerive prit le commandement civil et militaire de toute la région qui jusqu'alors n'avait formé que le versant ouest de la Haute-Louisiane. Dès cet instant l'exode des Français prit de l'ampleur; peut-être un tiers des habitants qui étaient maintenant invités à prêter serment au roi d'Angleterre opta pour jeter de nouvelles fondations surtout à St. Louis mais aussi à Ste. Geneviève, l'agglomération sœur, à une journée au sud.

St. Louis sera donc espagnole, mais l'Espagne n'y sera présente que d'une façon très symbolique; les mêmes officiers, les mêmes administrateurs qui servaient Louis XV servent maintenant Charles III, roi d'Espagne. Lorsque les Américains arrivent suivant la "Louisiana Purchase" peu change au début. Ces fameux voyageurs partant sur leurs canoës d'écorce pour acquérir les peaux et fourrures doivent s'aventurer très loin vers l'ouest sur le Missouri et La Platte; ils travaillent pour le compte de compagnies dont le siège social est maintenant plus souvent à Philadelphie qu'à Montréal, mais leur style, leur vie n'a toujours guère changé. Néanmoins le lendemain de l'expédition de Lewis and Clark, guidée—remarquons-le—par George Drouillard, Toussaint Charbonneau, et sa femme indienne, Scagawea, le dynamisme américain, le génie commercial anglo-saxon se manifestent. Des vagues de milliers de nouveaux colons arrivent flottant sur l'Ohio ou marchant sur les traces ouvertes à travers les forêts de l'Indiana. La résistance héroïque organisée par les chefs Tecumseh, Petite Tortue, en fait accélérera la destruction des nations indiennes et leur

exil et bien souvent celui des Français qui leur étaient apparentés. Pourtant, à la veille de devenir la grande porte vers l'ouest américain, les rues de St. Louis, sa berge encombrée de bateaux, résonnent encore d'échos français.



Detail showing Cahokia and St. Louis in 1796. From Victor Collot, "A Map of the Country of the Illinois" in *Voyage dans l'Amérique du Nord*, Paris 1826. (The Newberry Library).

La présence française dans cette région enrobant la convergence des rivières de l'Illinois, Missouri, Ohio, et Mississippi avait commencé en 1673 avec l'arrivée de Louis Joliet et du Père Marquette. La chronique de leur expédition est une des rares évocations de l'époque française entrée dans l'imagerie populaire de l'histoire américaine. En effet, dès le début du dix-neuvième siècle les auteurs rédigeant les manuels destinés aux écoles et aux érudits ignorent tout ce qui n'appartient pas à l'histoire des Treize Colonies et à leur transformation en États-Unis. Les Français, quand ils sont mentionnés sont dépeints en termes dénigrants, termes aussi appliqués naturellement aux Amérindiens. Le public anglophone ne découvrira la réalité qu'avec la première publication des importants travaux de Francis Parkman en 1884.

Quoique le climat se soit beaucoup amélioré, le passé français de la vallée du Mississippi, et particulièrement de l'ensemble développé autour de ce confluent de voies fluviales juste mentionné, demeure jusqu'à nos jours assez inconnu, demeure jusqu'à nos jours assez inconnu par le grand public et un rare sujet dans les salles de classe.

Il appartient aux enseignants de la langue française d'ajouter leurs efforts aux chercheurs qui œuvrent pour assurer que la présence française dans cette région, une présence, j'insiste, liée à celle de la confédération des indiens Illinois, des Renards, des Osages, des Lakota Sioux, et bien d'autres, puisse demeurer partie intégrale de la culture d'aujourd'hui.

La fondation en avril 1699 de Cahokia par les prêtres des Missions étrangères avec l'aide de Henri Tonty, le vaillant et fidèle

second de La Salle, celle de Kaskaskia, en 1703, du Fort de Chartres terminé en 1721, et des villages attenants, La Nouvelle Chartres, Prairie du Rocher, St. Philippe, de Vieilles Mines dans les collines boisées des Ozarks—une déformation du français "Aux Arcs"—du Fort d'Orléans sur le Missouri, de Ste. Geneviève, et tant d'autres lieux, sont des témoins vivants d'un passé qui se doit d'avoir part entière dans l'histoire américaine. Je suggère donc que le congrès de St. Louis puisse s'affirmer non seulement comme le lieu de rencontre d'expériences pédagogiques linguistiques mais aussi comme la légitimisation des racines historiques françaises dans les États-Unis du nouveau millénaire.

Charles J. Balesi
Sayre Language Academy
Chicago, IL